

8° Que Millin, en 1804, regardait la tradition de la grotte de Montpellier comme une supercherie du concierge, qui y enfouissait des ossements pour les vendre aux voyageurs anglais (1).

Ainsi, nous ne croyons pas que M. Pierquin de Gembloux puisse répondre sérieusement aux raisons de son adversaire. La continuation de ce débat ne servirait qu'à répandre davantage l'écrit de M. de Terrebase, et à détruire de fond en comble dans l'esprit de tous une tradition qui ne mérite pas la moindre confiance.

Nous dirons, en terminant, qu'Young n'aurait jamais pu se trouver dans la nécessité de creuser une fosse pour sa fille dans le jardin botanique de Montpellier, attendu que, puisqu'il existait, à cette époque, un cimetière pour les protestants à Paris et à Lyon, il est impossible qu'il n'en ait pas existé un à Montpellier, où ceux de la religion réformée étaient en si grand nombre, et que si réellement une fille d'Young était morte dans cette ville, ses restes eussent été bien plus convenablement placés dans un lieu consacré à la sépulture de ceux de sa secte, que dans un jardin où de nouvelles plantations auraient pu les disperser. Quelques recherches dans les archives de Montpellier auraient éclairci tout cela, mais le merveilleux a tant d'attraits qu'on préfère s'y abandonner plutôt que de s'enquérir de la vérité.

Quant à la souscription proposée par M. Pierquin de Gembloux pour élever un tombeau à la prétendue Narcissa, nous lui conseillons d'y renoncer. Les habitants de Montpellier ne pousseront pas la bonhomie jusqu'à élever un monument à une jeune fille dont l'existence n'est qu'une fiction poétique, imaginée par son prétendu père, pour accuser les catholiques français de la plus odieuse intolérance.

(1) Il y a une vingtaine d'années que M. B., peintre français, visitant le champ de bataille d'Aboukir, acheta d'un Arabe quelques ossements, restes de nos compatriotes morts au champ d'honneur. M. B., de retour à Paris, montrait ces reliques à quelques personnes, parmi lesquelles se trouvait un chirurgien qui, en les examinant attentivement, les reconnut pour être des os de mouton...